

LUNE FROIDE RESSUSCITE AU FESTIVAL LUMIÈRE [P.8]
WILLEM, EXPO CANON POUR LE MAÎTRE DU DESSIN DE PRESSE [P.13]
BANDIT BANDIT, EN CAVALE À LA RAYONNE [P.11]

le petit **Bulletin**

DU 18.10.23 AU 31.10.23 N°1046
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

MONDE

À LA UNE
 MICHEL HAZANAVICIUS
 PRÉSENTE LA CLASSE AMÉRICAINE
 AU FESTIVAL LUMIÈRE [P.04]

DE MERDE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Trois expositions: plein les yeux au musée d'art contemporain de Lyon. À noter: nocturne Japan Way jeudi 19.10 à partir de 18h30

AYA KATANO



INCARNATIONS, ACTE 2



REBECCA ACKROYD



DU 22 SEPTEMBRE 2023

AU 7 JANVIER 2024 **macLYON**

AYA TAKANO, Calendar of Love Vol. 51 We Were Told That We Mustn't Fall in Love with Anyone from This Undeveloped Planet, Earth, 2007 ©2007 AYA TAKANO/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin
 Small Kanouté, Never Twenty-One, 2019. Collection macLYON - Rebecca Ackroyd, Dawn Chorus, 2023
 Courtesy Peres Projects



www.mac-lyon.com

“ UNE COMÉDIE SENTIMENTALE DÉLICIEUSE. ”



“ UNE MERVEILLE QUI TOUCHE AU CŒUR. ”

LE PARISIEN



AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE



Au milieu: Michel Hazanavicius @ Anik Marini-Jimege photographes

ÉDITO

Le Festival Lumière bat la chamade dans toute la cité et fort logiquement, rythme nos pages avec... classe. Car la classe, certains l'ont, d'autres pas, et Michel Hazanavicius, lui, l'a assurément : il nous raconte sa Classe américaine, film invisible devenu incontournable, aux répliques cultes. Autre film unique en son genre, ayant marqué toute une génération et de retour sur les écrans à Lyon cette quinzaine : le mythique *Lune Froide* de Patrick Bouchitey, que notre critique Vincent Raymond ausculte avec grâce et érudition. Avant que l'on file, quelques pages plus loin, lorgner du côté d'un autre festival qui donne le tempo lyonnais ces jours-ci : Sens Interdits, du théâtre où tout est politique, au point de bien souvent percuter l'actualité de très près, mais jamais peut-être autant que cette année où un focus sur la Palestine est programmé, que nous vous expliquons. Bonne lecture. SB



© Musée d'Art Contemporain

Changer l'éclairage, ce n'est pas que pour la façade

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN RÉVISE SON ÉCLAIRAGE

Musée /

Du côté de la Ville de Lyon, un vaste plan de réduction de la consommation de l'énergie a été lancé et plusieurs structures et bâtiments bénéficient ainsi ces derniers mois de l'expertise des équipes techniques concernant l'éclairage, visant à améliorer l'efficacité des luminaires : ainsi de la Maison des Rancy, du Palais des Sports et d'autres sites (gymnases, etc). 32 opérations ont été menées depuis 2020 pour un

montant d'1,5 M€.

Au Musée d'Art Contemporain, c'est ainsi 560 luminaires qui ont déjà été remplacés par des LED, l'opération se poursuivant. 65 000€ par an seront ainsi économisés (15% d'économie sur le chauffage et 14% sur l'électricité). Le montant des travaux, entamés dès 2020, s'élève à 400 000€, financés par la Ville. SB

LE MAC LANCE UNE SOUSCRIPTION POUR UNE ŒUVRE DE SYLVIE SELIG

Art Contemporain /

Le Musée d'Art Contemporain lance une souscription en vue de compléter sa collection de peintures monumentales. L'œuvre visée est signée Sylvie Selig, et le dispositif est nouveau : en effet, la peinture sera dévoilée en même temps que les dons du public vont affluer sur la plateforme KissKissBankBank. « Au fur et à mesure que les dons augmentent, la peinture se déroule et on découvre l'histoire des trois personnages et leur rencontre avec l'art contemporain » explicite le communiqué du musée.



Sylvie Selig dans son atelier © Roland Beaufre

Une artiste s'est cachée parmi ses œuvres. Saurez-vous la retrouver ?

L'artiste était le coup de cœur des commissaires et du public de la Biennale de Lyon 2022. Le musée souhaite acquérir désormais une peinture à l'huile de 140 mètres de long sur une hauteur de 2m20, intitulée *River of no Return*.

Renouvelant l'opération lancée pour acheter l'œuvre *Rainforest* de David Tudor en 2017, le MAC cherche ainsi à obtenir les 140 000€ nécessaires à l'achat de la peinture de Sylvie Selig. Date limite pour participer : le 29 novembre. SB

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé,
Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs et Motion design Anaëlle
Larchevêque
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

LYON BD CHANGE DE DIRECTION

Mercato /

Nicolas Piccato a quitté à la rentrée ses fonctions de directeur de Lyon BD, à sa demande. Arrivé en 2021 en remplacement du fondateur Mathieu Diez, parti au Liban, il aura dû affronter entre autre une baisse des ressources financières l'ayant contraint à réduire considérablement la voilure du dernier festival. Et à remodeler l'organigramme des équipes, cherchant en particulier à consolider un poste d'administration.

Entre-temps, Lyon BD s'est installé au Collège Graphique, dans ses nouveaux locaux. Nicolas Piccato, à la solide expérience internationale, va continuer d'aider le festival pour ses projets internationaux mais la direction sera désormais assurée de manière collégiale par des membres du bureau de l'association. En attendant un éventuel recrutement dans le futur, qui sera peut-être celui d'un directeur artistique. SB



Un poste très exposé

12/12/2023

LYON — LE TRANSBORDEUR

ALAIN SIMONE

RESERVATION : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS

ARTS LIVE ENTERTAINMENT ET RICHARD CALLAT,
en accord avec le Théâtre des Variétés présentent

MICHÈLE BERNIER **OLIVIER SITRUK**

Je préfère qu'on reste ensemble

Une pièce de **LAURENT RUQUIER**

Mise en scène **Marie Pascale OSTERRIETH**

Avec **Philippe SPITERI**

Coauteur : LAURENT CASTANG
Scénario : PIERRE-FRANÇOIS LIMBOCK
Régie : JACQUES DAVIDOVI
Costume : CHARLOTTE DAVID
Lumière : ANTOINE LE COINTE

VENDREDI 9 FÉVRIER 2024
BOURSE DU TRAVAIL - LYON

RESERVATIONS : RPO.NET ET POINTS DE VENTE HABITUELS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS ARTS LIVE P.M.A. FINALAC

YCARE

CALUIRE
LE RADIANT
1^{er} mars 2024

réservations : rpo.net et points de vente habituels

playthe live

CARAMBA SPECTACLES PRÉSENTE
EN ACCORD AVEC HORATIO PRODUCTIONS

TOURNÉE
DES ZÉNITH 2024

MURMURATION
SADECK BERRABAH

MISE EN SCÈNE : SADECK BERRABAH
MUSIQUE : TRex

14 AVRIL 2024
HALLE TONY GARNIER
LYON

RESERVATIONS SUR CARAMBA.FR
TICKETMASTER.FR ET POINTS DE VENTE HABITUELS

ticketmaster

RÉSERVATIONS : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS



MICHEL HAZ

Festival Lumière / Objet cinématographique aussi transgressif que jouissif, *La Classe américaine* (1993) tient du miracle : constitué d'extraits de films piochés dans le catalogue de la Warner et doté de nouveaux dialogues, ce bijou de montage blindé de répliques cultes à deux voire trois niveaux de lecture est aujourd'hui adulé par les amateurs de références subtiles mais aussi par les férus de "films sur le cyclimse". Un nouveau public va pouvoir en profiter sur grand écran en présence de l'un de ses concepteurs, l'immense Michel Hazanavicius.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VINCENT RAYMOND

Lorsque l'on inscrit son nom à des palmarès prestigieux, on appartient — qu'on le veuille ou non — déjà à l'Histoire du cinéma. En revanche, se retrouver honoré dans un festival de patrimoine ne donne-t-il pas un petit coup de vieux ?

Michel Hazanavicius : Si... si... (rires) Mais comment dire dire ? Ce sont les films qui vous font vieillir. Et en fait, moi, j'aime bien vieillir. Ça ne m'angoisse pas du tout, c'est très bizarre... Quand je vois qu'on célèbre les cent ans de la Warner et les trente ans de *La Classe américaine*, le rapport est complètement dingue pour moi ! Je trouve ça complétement fou. Pour moi, la Warner, c'est l'Histoire du cinéma, c'est... six fois plus vieux que *La Classe américaine* ! Et en fait non, c'est pas si énorme que ça. Donc ça c'est très bizarre.

Après, le coup de vieux... Vous savez, pendant très longtemps, vous êtes un gars qui fait un film. Après vous êtes un gars qui en fait deux et puis vous êtes un gars qui fait des films... Mais pas vraiment un réalisateur... C'est compliqué, pas de se sentir légitime, mais d'accepter d'être à sa place, finalement. Et en fait, en continuant à faire des films, c'est comme si j'assumais de plus en plus. Et là, c'est vraiment très plaisant d'avoir un film qui a maintenant trente ans continue à plaire à des gamins. C'est pas évident de faire des films qui restent un peu.



C'est Michel Hazanavicius. Pas mal, non ? C'est français

« LA CLASSE AMÉRICAINE, C'ÉTAIT L'HOMME AU MASQUE DE FER EN FILM »

/ REPÈRES

1967

Naissance un 29 mars à Paris

1993

Après plusieurs années à Canal+ (notamment avec les Nuls), il signe avec Dominique Mezerette son premier "détournement" en long-métrage, *La Classe américaine*

1994

Première apparition comme comédien dans *La Cité de la peur* d'Alain Berberian

1996

Premier scénario de cinéma pour Dominique Farrugia, *Delphine 1, Yvan 0*

1999

Première réalisation pour le cinéma, *Mes amis*

2007

Première citation au César — meilleure adaptation pour *OSS 117 : Le Caire, nid d'espions*

2011

Première sélection à Cannes avec *The Artist*. L'année suivante, il reçoit (entre autres) les César, BAFTA et Oscar du meilleur réalisateur

2022

Premier film de zombie avec *Coupez !*

Rétrospectivement, quand vous l'avez réalisé avec Dominique Mezerette, imaginiez-vous qu'il y aurait une postérité au-delà de la diffusion initiale ?

Ah mais pas du tout ! C'est même tout à fait le contraire. Au départ, on ne voulait pas le faire parce qu'on ne voulait être "la petite boutique du détournement" : le risque était qu'après, on nous demande du détournement tout le temps — d'ailleurs, ça n'a pas loupé ! Mais on nous avait promis une sortie en salles, alors... J'avais 25 ans : sortir un film comme ça, c'était super. Il s'est avéré en fait, au fur et à mesure qu'on le faisait, que non seulement il ne sortirait pas en salle mais qu'il n'y aurait qu'une seule diffusion sur Canal+ et basta ! Parce qu'ensuite le film serait mis dans un coffre-fort, que plus personne ne le verrait pour des histoires de droits. Donc, il n'y aurait même pas de postérité, c'était l'homme au masque de fer en film ; on n'en entendrait plus parler.

Et à l'époque, il n'y avait pas Internet ; on ne pouvait donc pas imaginer qu'un film puisse passer ailleurs que dans des circuits officiels. Si vous voulez, c'était mort. Le truc un peu miraculeux, c'est que le film s'est un peu battu tout seul — avec les spectateurs qui l'ont fait vivre.

HANAVICIUS

« Le fait qu'il y ait eu tout ce truc de cassettes VHS qui se passaient dans les cours de récré ou je ne sais où, ça lui a donné un statut vraiment très particulier, comme un rite de cooptation »

Pendant des années, il y a eu en effet des bootlegs ou des versions pirates qui ont circulé dans des qualités assez monstrueuses et qui ont été diffusées sur le Net...

Heu oui, mais alors en fait c'était hyper bien pour le film. D'abord, ce film — je l'ai dit plusieurs fois — on ne peut pas l'acheter et on ne peut pas le vendre. Il a un statut assez unique dans l'Histoire du cinéma. Le fait qu'il y ait eu tout ce truc de cassettes VHS qui se passaient dans les cours de récré ou je ne sais où, ça lui a donné un statut vraiment très particulier, comme un rite de cooptation — je vous dis ce qu'on m'a raconté. Les gens qui aiment ce film ont un rapport avec qui est très particulier, de communauté, où les mecs parlent en répliques... On me raconte souvent des trucs comme ça. Les bootlegs et les pirates participent vachement de ce truc un peu *underground* : « *c'est entre nous, personne n'est au courant* ». Il est totalement en-dehors des circuits officiels, donc il y a un truc particulier.

CE QUI S'APPELLE MAINTENANT LE MASH-UP

Est-ce un monstre dans le sens cinématographique du terme ?

C'est un objet particulier... D'abord, c'est très français : on a eu la chance de pouvoir engager les vraies voix de doublage des acteurs. Avec Dominique, on a fait un truc à la fois extrêmement Canal+-potache-conneries, mais qui tenait franchement des "situs". Dominique était beaucoup plus politisé que moi, beaucoup plus à gauche — pas militant mais il s'inspirait directement des situationnistes. Donc on a fait cet objet-là, un peu hybride. Ce qu'on n'avait pas anticipé, c'est que le Net et le numérique allaient permettre de faire ce type d'objet bien après — ce qui s'appelle maintenant le *mash-up* . Ça n'existait pas, le *mash-up* : on n'avait pas les outils. Donc, il y a un truc de timing qui fait qu'on l'a fait un peu avant les autres... et en même temps après les situationnistes comme René Vinet qui avait fait *La Dialectique peut-elle casser des briques ?* (1973).

Au-delà de *La Classe américaine* , vous avez un rapport à l'archive et au cinéma classique érudit et respectueux mais qui n'est pas déférent — à la différence de générations vous précédant, davantage composées de cinéphiles-théoriciens, au sens universitaire du terme. Est-ce que cette "désacralisation" découle du fait que vous avez aussi découvert des films par la VHS ?

Je sais pas si c'est ça. J'avais 10 ans en 1977 et quand le mouvement punk est arrivé en France, j'avais à peu près 14 ans. Il y avait un truc "Kill your Idol" et l'idée d'envoyer un peu tout balancer. Moi, j'ai toujours été d'un naturel très joyeux. Par exemple, quand j'étais même, mon grand frère était très politisé. Avec mes copains, on était plutôt rigolards : tout nous faisait rire. Ensuite, ça c'est transformé en une forme d'ironie. Et puis cette ironie a gagné toute la société. Donc maintenant, j'ai un rapport un peu différent à l'ironie. Ça a beaucoup évolué en ce qui me concerne mais je pense que j'ai un naturel vraiment joyeux ; je n'arrive pas à avoir un rapport trop sérieux aux choses — ça m'angoisse assez vite. Quand je produis des trucs, j'ai vraiment très peur d'ennuyer les gens. Donc cette espèce de "déférence" dont vous parlez, elle est un peu exclusive ; elle peut mettre le public de côté. Et moi j'essaie de faire mes films pour le public. J'ai toujours l'impression de faire des films populaires — bon, certains le sont moins que d'autres, mais c'est toujours mon objectif. Populaires dans le sens, pour tout le monde, ouverts. Ça donne des films, peut-être, un peu plus joyeux.

Après, ce qui m'intéresse, c'est pas la cinéphilie pour la cinéphilie. Mais le langage cinématographique : comment on peut "écrire avec du cinéma". Il y a des courants dans le cinéma, il y a des cinéastes, des artistes qui ont su jouer avec ça. D'autres qui sont plus dans "raconter une histoire pour l'histoire" — ce qui est un rapport plus littéraire au cinéma. Moi, j'aime bien travailler sur le langage au cinéma, avec mon truc un peu "méta". Ça donne un double niveau : le film avance autant par sa forme que par son fond.

Dans *Le Prince oublié* ou *Coupez !* , vous travaillez singulièrement la manière de raconter une histoire en utilisant le langage de l'image...

Oui... À mon avis, il y a un de ces deux films qui est plus réussi que l'autre mais peu importe. Les gens qui racontent les histoires, ça me touche énormément. J'adore les conteurs d'histoire, ça a l'air de rien, c'est totalement futile, totalement inutile, c'est jamais pris trop au sérieux... Mais un monde où personne ne nous raconterait d'histoire, ça serait catastrophique. C'est de l'ordre du bien public, de l'intérêt général ; il y a quelque chose de très beau dans le fait de se dédier à cette idée de raconter des histoires.

Restons dans la transmission. Quel regard portez-vous sur ceux qui fabriquent des nouvelles images ainsi que sur les générations actuelles de cinéastes ou de créateurs de cinéma ?

En France, je trouve qu'il y a vraiment des gens hyper forts qui arrivent — en tout cas, qui sont plus jeunes que moi — parmi les acteurs, les actrices, les scénaristes, des réalisateurs... Je trouve qu'il y a de la vitalité dans le cinéma français. J'ai vu il y a quelques jours *Le Règne animal* : c'est le fait de quelqu'un qui se pose des questions sur ce qu'il y a derrière son histoire comme sur la manière de la raconter, en termes purement scénaristiques. C'est très populaire, c'est pas réductible à un genre et en même temps c'est ultra visuel... C'est un cinéma très complet. Je suis très admiratif.

Moi qui ai vu arriver les VHS, mon rapport au cinéma au départ, c'était "aller au cinéma", donc c'était assez rare. Leur génération a été biberonnée, a avalé des images. Depuis quelques années, ce qu'il y a dans le cinéma français va à l'encontre du cliché « *le cinéma français c'est nul* ». C'est tellement faux : il faudrait que les gens aillent voir les films pour s'en rendre compte.

Vous êtes au premières loges pour assister à une certaine émergence puisque vous avez débuté en 2022 vote deuxième mandat à la tête de la FEMIS. Pouvez-vous en tirer un

bilan ?

Un bilan, non ; je suis de passage. En plus, j'ai quand même eu deux années de Covid. Par ailleurs, je suis moins en contact avec les étudiants eux-mêmes que la directrice générale ou le directeur des études. Pour autant, je trouve que les générations qui arrivent, je ne sais pas si elles ont du talent mais elles ont une compréhension du cinéma évidente — je le dis comme si moi je savais ce que c'était ! Il y a vraiment des films très aboutis. Et surtout, beaucoup des films sortant de la FEMIS sont à l'inverse de ce que plein de gens croient. La FEMIS continue d'avoir une image d'entre-soi... Mais regardez les films : c'est tout le contraire ! D'abord, les étudiants viennent d'horizons très différents — dans les grandes écoles, la FEMIS est très en avance sur les histoires de parité, mais aussi d'ouverture sociale. Et donc ça donne des films très dynamiques. Je ne suis pas en train de vous dire que tout est bon, en revanche c'est beaucoup plus riche que le cliché qu'on colporte sur la FEMIS par flemme.

ON VIT QUAND MÊME DANS UN PAYS QUI EST SUPER COOL

Être à la tête d'une institution ne vous empêche pas de rester indépendant, ni de conserver une parole de citoyen et d'artiste engagé lorsqu'il en éprouve le besoin — en faveur de l'Ukraine notamment...

Totalement ! Et s'ils ne sont pas contents, ils me virent et c'est réglé. Je n'y vois aucun contre-ordre. J'ai une chance inouïe, même dans les films que je fais : j'ai toujours eu l'impression d'avoir une liberté totale. Franchement, on vit quand même dans un pays qui est super cool, où la liberté de création est — je trouve — assez grande. Je n'ai jamais eu le sentiment qu'on me demande de formater quoi que soit — bon après, je ne fais peut-être pas un cinéma qui dérange, ce n'est pas la question. Un film muet en noir et blanc maintenant, ça a l'air évident, mais ça ne l'était pas du tout avant de le faire et on m'a laissé le faire. On m'a laissé faire un film sur la Tchétchénie...

Justement, vous laisserait-on refaire *The Search* , dans le contexte géopolitique actuel ?

Je ne sais pas. Aujourd'hui, ça dépend parce que ce qui m'a permis de faire *The Search* , c'est d'avoir un Oscar avec un film absurde ; j'étais dans une situation où je pouvais bien faire un autre film absurde... À ce moment-là, les gens avaient vraiment envie d'accompagner des projets de cinéma !

Parce que la difficulté, c'était de faire un film sur la Tchétchénie, où les héros étaient tchétchènes et russes en l'occurrence. Alors effectivement, il y avait Bérénice Bejo et Annette Bening, mais ce n'était pas les rôles principaux. Donc ce type de construction de films n'était pas du tout évident, mais j'ai eu cette chance qu'on me laisse faire. Sur les OSS, c'est pareil : il n'y a pas eu de problème éditorial sur les vannes — maintenant, ça semble très acquis mais sur le moment, ça ne l'était pas du tout. Pour en revenir à ça, je me sens tout à fait libre de faire et dire ce que je veux. Après, prendre la parole, ça vous donne des responsabilités : je suis libre de dire ce que je veux, mais pas n'importe quoi.

Vous serez au Festival Lumière qui décerne cette année son Prix à Wim Wenders dont vous avez dirigé l'un des comédiens fétiches, Rüdiger Vogler. Est-ce dans les films de Wenders que vous l'aviez repéré ?

Oui, oui ! Mais c'est le directeur de casting qui a pensé à Rüdiger Vogler. J'avais le souvenir d'un acteur sérieux — enfin d'un acteur-de-chez-Wenders. Donc pour moi, il était vraiment identifié à Wenders. Pour l'anecdote, c'est assez drôle parce qu'il a commencé par refuser le film : « *non, je ne fais pas ça* ». Le directeur de casting a littéralement mis le pied dans la porte, il lui a passé le DVD du 1 et le scénario du 2. Et puis, finalement il a accepté de me voir et il m'a dit : « *tu sais, pour un acteur allemand, jouer un nazi, c'est un peu chiant, quoi. Alors en plus, jouer un nazi dans un film français, c'est vraiment qu'on est tombé bien bas. Et alors jouer un nazi dans une comédie française, alors là...* » (rires) Mais comme il avait aimé OSS... Et il a été extraordinaire.

Surtout dans le monologue de Shylock...

Pour un acteur, c'est un morceau de bravoure. Les acteurs aiment bien avoir des trucs à jouer. Et c'était un détournement. C'est une merveille de voir ça !

→ Michel Hazanavicius pour les 30 ans de *La Classe américaine*

Au Pathé Bellecour le vendredi 20 octobre à 16h30
À l'Institut Lumière le samedi 21 à 20h45
À l'UGC Confluence le dimanche 22 à 11h15

— LES AVENTURES — DE **BRICKIUS MAXIMUS**

6 OCT. 23 > 9 JUIN 24
L'EXPO EN BRIQUES LEGO®



5 À 105 ANS

LUGDUNUM
MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS ■

MÉTROPOLE
GRAND LYON



Fort logiquement, il faut prévoir quelques ronds

CIRCLE, UN GASTRO HIP-HOP

Restaurant / L'étoilé Prairial ayant mis les voiles, son local près de la place d'Albon est repris par un ancien second qui lance Circle.

PAR ADRIEN SIMON

Serait-ce la fin des foodistas ? On s'est rendu au premier service d'un resto fort attendu et on fut bien surpris de se retrouver seul en salle. Pourquoi l'attendait-on, ce Circle ? Parce qu'il remplace le Prairial de Gaëtan Gentil (une étoile pour une cuisine tout en douceur, presque florale) qui déménage du côté de Confluence. Et que le changement s'annonce dans la continuité, puisque c'est Bastian Ruga, ancien sous-chef (en 2018), qui en reprend les rênes. Quand on pousse la porte, rien ne semble avoir

changé : le décor reste le même, clair, doux, végétal (comme la cuisine de Gentil – on verra que c'est plus punchy aujourd'hui). Continuité, en théorie donc, car Bastian (et sa compagne, en salle, Agathe Brevet) impose sa singularité dans l'assiette comme dans l'ambiance, notamment musicale. Circle est une référence à l'album de Mac Miller et le couple a tenu à élaborer ses propres playlists (très rap : on a écouté A Tribe Called Quest, 070 Shake ou The Notorious B.I.G) ce qui reste extrêmement rare dans un restaurant, de surcroît gastronomique.

C'EST BOUSCULÉ PAR DU YAOURT

Un sens du détail que l'on retrouve dans les assiettes (de belles céramiques, assez rustiques, de Sophie Ruga), qui accueillent notamment un menu déjeuner unique (40€). Le tout premier plat sorti de cette cuisine, ce fut une okonomiyaki (le pancake ou omelette japonais) très bien faite, très classique aussi. Pour plus de folie, on devait attendre le plat, qui tourne autour d'une endive, seule (comme nous), braisée, fondante avec juste ce qu'il faut d'amertume, surmontée d'une poêlée de shiitake et d'un mesclun frit, des amandes pour le croquant, l'ensemble posé sur un yinyang : crème d'ail d'un côté, jus de viande (corsé) de l'autre. C'est bien. C'est dans l'air du temps : contrasté. La protéine animale est réduite au rôle d'accompagnant (pour rassurer les carnivores : ce n'est pas le cas dans les autres menus).

Pour finir, on a quelque chose d'assez choc (encore) en dessert, autour du marron, en crème, rapé aussi. C'est doux le marron, mais ici c'est bousculé par d'un côté du yaourt fouetté, un peu aigre, et de l'autre un sorbet de café, peu sucré, assez puissant. À noter : une jolie carte des vins, nature pour la plupart (Pacalet ou Derain en Bourgogne, Barret en Cornas, Apffel en Savoie).

→ Circle

11 rue Chavanne, Lyon 1^{er}
Midi et soir, fermé dimanche et lundi. Menus à 40€, 65€, 85€

JAJA FAIT SON FESTIVAL

Vin / La cave à vin nature Jaja Power organise une seconde édition de son festival dédié aux "mets et vins rebelles".

PAR ADRIEN SIMON

Jaja, c'est une galerie d'art et une cave à vin nature, à Saint-Georges (5^e), co-créée par Antoine Kochen, un des fondateurs d'Odessa comptoir (le bar à vins des Pentes). Et qui organise à l'automne une fête du vin vivant, hors les murs, chez In-Sted, un local près de la rive gauche du Rhône.

Le principe est simple : pendant trois jours, les services du midi et du soir sont assurés par sept différents chefs et, en continu, un bar est alimenté par des vignerons nature (ils sont 25), parfois présents sur place. On vous invite à regarder le programme pour déterminer ce qui vous attire le plus.



Rebelles, mais souriants

Pourquoi pas le dimanche soir, pour trouver Vico Pizzzza aux fourneaux et, entre autre, l'excellentissime Maison Valette (Mâconnais) dans les verres. Ou vendredi pour un dîner avec Le Kitchen (qui réalisera un burger aux accents ardéchois), et un jus des Bonneton (puisque'ils sont d'Ardèche aussi).

→ Le Vin est une Fête

À In-Sted du 20 au 22 octobre 2023. L'entrée est à 5€ (verre offert), les repas et consos sont en sus



Daniel Brühl ? Anselm aussi

ANSELM (LE BRUIT DU TEMPS)

Art / De même que Clouzot avait cherché à percer le Mystère Picasso, Wim Wenders tente d'élucider le secret Kiefer. Coïncidant avec la remise de son Prix Lumière (et précédant la sortie de *Perfect Days*), ce documentaire rappelle que le cinéaste a toujours usé du 7^e Art pour transcender les autres. Fascinant. PAR VINCENT RAYMOND

Visiteuse privilégiée de l'atelier-hangar du plasticien allemand Anselm Kiefer, la caméra 3D de son compatriote Wim Wenders voyage à travers les œuvres de l'artiste, témoignant de ses différentes périodes et évolutions. Comme elle le suit dans la conception et la réalisation de nouvelles (et monumentales) toiles ou sculptures. Un parcours immersif au présent de la création, scandé d'archives et de re-créations du passé d'Anselm, aux racines de l'Art et de l'Histoire...

Ce film de Wim sur Anselm découle d'une complicité artistique de pair à pair, mais aussi d'une amitié de trente ans entre deux hommes de la même génération

Il est fréquent de nos jours que, dans leur stratégie de diversification, les cinémas proposent des visites filmées d'expositions prestigieuses. Recourant volontiers au "spectaculaire", ces démarches peuvent symboliquement rapprocher un public éloigné d'un événement artistique exceptionnel... mais elles peinent souvent à égaler cette ineffable émotion ressentie par un visiteur face à une œuvre in praesentia. Sans conduire au syndrome de Stendhal — quoique ? —, l'approche de Wim Wenders comble les manques ou frustrations potentielles en jouant sur plusieurs tableaux.

En usant d'une part de la stéréoscopie, qui permet à l'œil d'embrasser à 360° les reliefs de la création comme de restituer la profondeur parfois vertigineuse des immenses espaces investis par Anselm Kiefer — le recul, dans tous les sens du terme, s'avère nécessaire pour appréhender la perspective d'un travail s'aventurant hors des conventions : dimensions démesurées, matériaux atypiques (plomb en fusion, lance-flamme, etc.)...

En bénéficiant d'autre part du concours et de la confiance de l'artiste : deux regards se superposent et se complètent ici pour raconter la genèse de l'homme, celle de ses insolites processus créatifs. Habitant son époque, dépositaire de l'Histoire forgée par ses aînés (en particulier durant la guerre, ayant pour corollaires un champ de ruine et un mutisme pudique, l'artiste Anselm est le produit d'une intense sédimentation politique et intellectuelle dont son atelier, débordant d'échantillons, d'archives et de documents, se fait l'écho. Et ces vestiges deviennent la matière première de ses œuvres.

FRÈRES D'ÂMES

Si nombre de films de Wenders s'inscrivent dans le registre du road movie, avec des protagonistes répondant à un quelconque "appel de la route", ils sont davantage encore à traiter d'un compagnonnage à travers ses fictions (*Alice dans les villes*, *Au fil du temps*, *Faux mouvement*, *Les Ailes du Désir*, *Paris Texas*...) et surtout ses documentaires, où le cinéaste emprunte les chemins d'une curiosité admirative, le plus souvent au-delà du cinéma — exception notable du "devoir de disciple" accompli auprès de Nicholas Ray dans *Nick' Movie*.

Ces films naissent de rencontres avec des œuvres déclenchant des émotions si singulières que le cinéaste désire rencontrer leur auteur et les sublimer dans son médium — la veste de Yamamoto dans *Carnets de notes sur vêtements et villes* ; le travail de la chorégraphe Pina Bausch pour *Pina* ; un tirage d'une photo de Salgado pour *Le Sel de la Terre*...

Ce film de Wim sur Anselm découle d'une complicité artistique de pair à pair, mais aussi d'une amitié de trente ans entre deux hommes de la même génération. De cette proximité naît une compréhension mutuelle ainsi qu'une troublante fusion/confusion lorsque l'on découvre au générique que Kiefer enfant est incarné successivement par le fils de Wim et celui d'Anselm. L'un se projette-t-il à travers l'autre, le second se reconnaît-il dans le premier ? Sans être un biopic, ce portrait offre en miroir une histoire de l'art et des artistes œuvrant dans les coulisses du temps. Plus qu'une expo, un exploit.

●●●○○ Anselm (Le Bruit du temps)

Un documentaire de Wim Wenders (All, 1h33) avec Anselm Kiefer, Daniel Kiefer, Anton Wenders... Sortie le 18 octobre



À VOIR

●●●○○ Une année difficile

Un film de Éric Toledano & Olivier Nakache (Fr, 1h58) avec Pio Marmai, Jonathan Cohen, Mathieu Amalric... Sortie le 18 octobre

Deux amis fauchés et surendettés, Bruno et Albert, croisent par hasard la route d'une association écologiste décroissante radicale. S'ils y adhèrent au départ pour des raisons purement égoïstes, leur parasitisme disparaît peu à peu, gagnés qu'ils sont par des convictions ou des sentiments nouveaux... Chronique d'un "moment" de la société contemporaine, Une année difficile traite de l'insoluble problématique "fin du mois/fin du monde" en l'incarnant avec personnages réalistes — tout en usant de la comédie. En évitant l'angélisme comme l'évangélisme, Nakache et Toledano s'octroient ainsi davantage de liberté pour nuancer leurs personnages et révéler certaines hypocrisies : les discordances entre la parole et les actes existent depuis toujours et les nouveaux prophètes n'y échappent pas. Quant aux deux héros campés par Marmai et Cohen, ne sont-ils pas représentatifs de ces suivistes essorés et laminés par des lustres de combats perdus, davantage en quête d'un café partagé que d'un Grand Soir illusoire ? Le rire est ici amer, mais loin d'être inexact. Durant leur tournée d'avant-premières de six mois, les cinéastes ont reçu une volée de bois vert (naturellement) au motif qu'ils tournaient en dérision les militants décroissants, leur cause et leurs actions. Tout légitime qu'il soit, un mouvement ne tolérant pas la critique ni la caricature est aussi peu à même de donner des leçons de démocratie que le libéralisme totalitaire. Souvenons-nous plutôt qu'à l'époque pourtant ô combien bipolarisée de la Guerre froide, les *Don Camillo* brocardaient sans ménagement les outrances dogmatiques des communistes affidés à l'URSS comme les mesquineries vénielles de la "réaction" catholique. Et l'on riait (comme l'on rit encore) des situations dépeintes parce qu'elles montraient le ridicule de la nature humaine, point. Autres temps, autres mœurs ?



●●●○○ Linda veut du poulet !

Un film d'animation de Chiara Malta & Sébastien Laudenbach (Fr-It, 1h16) avec les voix de Mélinée Leclerc, Clotilde Hesme, Laetitia Dosch, Esteban... Sortie le 18 octobre

La bague de Paulette, la mère de Linda, a disparu et la petite fille n'y est pour rien. Malgré ses protestations, elle est pourtant punie... Se rendant compte de sa méprise, Paulette promet de cuisiner le poulet aux poivrons de feu son époux. Problème : elle ne sait pas cuisiner et n'a pas de poulet... Sébastien Laudenbach avait emballé avec son conte empreint de mélancolie *La Jeune Fille sans les mains* (2016) réalisé en solo intégral. Tout aussi flamboyant visuellement, *Linda veut du poulet !* s'avère un projet collectif, traversé par des sentiments loin d'être anodins pour une enfant : deuil, perte, injustice, besoin de réparation... Autant de grands thèmes que la forme décalée (grâce aux contours mouvants, aux aplats dé-réalisants des personnages) ou le ton enjoué virant peu à peu vers le burlesque contribue à rendre accessibles et certainement pas mortifère. Le vol d'un poulet un jour de grève ou la fête de quartier avec un poulet (un policier, cette fois) à moitié nu dans un arbre ajoutent de la fantaisie à une histoire entre Tati et Queneau. Du beau travail qui mérite largement son Cristal du long-métrage à Annecy.



●●●○○ Second Tour

Un film de & avec Albert Dupontel (Fr, 1h37) avec également Cécile de France, Nicolas Marié, Uri Gavriel... Sortie le 25 octobre

Placardisée depuis des années au service foot, une journaliste politique est étonnamment dépêchée par sa hiérarchie pour suivre le candidat à la présidentielle Pierre-Henry Mercier, pourtant aux antipodes de ses idées et qu'elle a connu plus jeune. En douce, elle mène sa petite enquête... Il y a un peu du *Mister Chance* immortalisé par Peter Sellers dans le personnage (tout en ambiguïtés) interprété par Albert Dupontel — ce candidat à la magistrature suprême dont le discours fascine les foules. Mais, comme dans chaque discours, il faut savoir lire entre (et sous) les lignes. Et cette seconde lecture est l'une des clefs d'un film abritant sous sa belle patine et sa science du cadre un propos furieusement contemporain — autant que pouvaient l'être à leur manière *Au revoir là-haut* (2017) fustigeant la corruption des élites ou *Adieu les cons* (2021) étrillant les petits chefs obtus de l'administration. À la croisée de la comédie burlesque (le duo entre le toujours génial Nicolas Marié et Cécile de France est un délice de chaque instant) et le film d'investigation journalistique à l'américaine façon *Citizen Kane* (1940) ou *Les Hommes du Président* (1976), *Second Tour* parvient à renouveler un vieux ressort scénaristique et à lui donner une parfaite crédibilité. On ne peut en sortir sans un regard ouvert sur le monde qui nous entoure... et la pleine conscience de l'importance du bulletin de vote. Un film civique, en somme.



●●●○○ The Old Oak

Un film de Ken Loach (G-B, 1h53) avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson... Sortie le 25 octobre

➔ [entretien avec Ken Loach et Paul Laverty sur petit-bulletin.fr](#)

Un petit village du nord de l'Angleterre, touché par la misère, voit arriver des réfugiés syriens. À l'hostilité de certains s'oppose l'accueil et la générosité d'autres, dont TJ Ballantyne, propriétaire du pub local. Prenant sous son aile Yara, une jeune photographe, il accepte de transformer son établissement en cantine commune... L'actualité sociale crue, au tamis de l'utopie généreuse de Loach... Film après film, le cinéaste britannique pointe la situation de la classe populaire — de plus en plus massacrée par les partis dits "de gouvernement" — il trouve cependant encore des arguments pour que les victimes parviennent à résister au lieu de sombrer les unes contre les autres. « *Qu'un seul tienne et les autres suivront* » titrait jadis un film de Léa Fehner, telle pourrait être sa philosophie mise en pratique par TJ Ballantyne : en ouvrant son pub aux réfugiés et aux villageois abandonnés par des services publics sinistres, le tenancier ne tourne pas le dos à ses (rares) habitués cuits dans leur cœur ; au contraire, il fait revenir la vie, l'espoir et la solidarité dans un village en train d'agoniser. Comme toujours, Laverty et Loach signent simultanément une chronique réaliste ainsi qu'une fable à la morale hautement politique si universelle qu'on la trouvait déjà dans les Évangiles : ce qui sauve l'Humain, c'est de conserver sa dignité comme boussole et de ne jamais céder à la tentation de la facilité.

SI LUNE FROIDE M'ÉTAIT CONTÉ...

Festival Lumière / Une résurrection, à l'âge christique. Trente-trois ans après son tournage, le premier long de Patrick Bouchitey *Lune Froide* ressort en version restaurée sous la bannière Malavida. Il s'offre auparavant une avant-première festivalière, nanti du label Lumière Classics. Souvenirs de sa naissance... PAR VINCENT RAYMOND

Claude Faraldo. Ça a été assez facile pour moi : le film n'était pas très cher et nous on était dans une période où on faisait plein de films qui marchaient donc on avait les sous. On l'a produit tout de suite et il s'est fait en quelques semaines. Ensuite, il est allé à Cannes, en compétition. Et il y avait une affiche incroyable que j'aimais beaucoup. »

Patrick lui avait demandé d'être *still photographer*, comme on dit à Hollywood. « Mais j'avais été clair : je ne voulais pas faire de "photos de plateau", plutôt "choper les mecs". » L'aventure va durer deux mois entre Lorient et Beauduc en Camargue (avec un peu de studio à Paris) – un luxe inimaginable aujourd'hui.

LUNE OU L'AUTRE

Confiée à l'illustratrice Marie Roubenne, celle-ci représente des personnages grotesques, sortes de chibis grimaçants et bariolés des héros, très en rupture avec l'esthétique du film. Une décision que le photographe Jean-Claude Chuzeville peine encore à comprendre. « J'aurais telle-

Chuzeville flairer vite qu'il arrive dans une équipe déjà soudée par le court-métrage homonyme tourné un an auparavant ; son approche "à la marge" lui permet de ne pas gêner leur boulot et d'avoir une quantité insolente d'images originales – enfin, quand il arrive à cadrer Bouchitey, accaparé par sa double casquette – Stévenin étant plus disponible. Se qualifiant volontiers de rigolo, le photographe est *scié* par la rigueur émanant du tournage : « *le degré de concentration, le mal qu'ils se font... Jean-François, il souffrait !* » Capturant l'intensité de ces instants, ses images racontent une autre histoire sous l'histoire du film. Douce ironie, c'est celle qu'il rêvait pour l'affiche jadis qui a été choisie pour la ressortie de 2023. La photo est un art qui se déguste froid. Comme la lune.

→ **Lune Froide en présence de Patrick Bouchitey**

Au Comœdia le mercredi 18 octobre à 20h et au Lumière Ter-

Subversif ? Affirmatif ! pourrait-on dire de *Lune Froide* à l'instar de Gainsbourg. Mais pouvait-il en être autrement ? Signé par Patrick Bouchitey – comédien révélé par Miller et Cavalier, jouissant à l'époque de la notoriété acquise par son rôle de curé chantant dans *La Vie est un long fleuve tranquille* et ses détournements de documentaires animaliers – ; adapté de deux nouvelles du sulfureux (et éthylique) Bukowski évoquant (notamment) une aventure nécrophile ; tourné dans un somptueux noir et blanc à une époque où ce genre d'excentricité tenait de l'exception ; doté d'une B.O. mariant des variations sur les Kinks (*Chauffez les gamelles*) ou les Beatles (*Les p'tites bites*) avec Didier Lockwood et Hendrix, cette balade de deux semi-paumés était tout sauf orthodoxe dans le paysage des années 1980 expirantes.

Transgression supplémentaire (et inattendue), c'est Luc Besson qui mit la main au portefeuille pour l'aider à voir le jour – ou plutôt la nuit car « *le film n'existerait pas sans la lune, il faut lui rendre hommage !* » s'éclaire le producteur, toujours aussi emballé : « *C'est un très bon souvenir. Bouchitey est un être un peu à*

« Le degré de concentration, le mal qu'ils se font... Jean-François, il souffrait ! »

part. Il était venu avec son projet que je trouvais assez incroyable, improbable, impossible à faire – donc ça m'a excité (rires). On s'est bien entendus – en plus, je connaissais bien Stévenin [NdlR : l'autre interprète principal] puisque j'avais été assistant sur Deux lions au soleil (1980) de

ment aimé savoir pourquoi il avait choisi ça, alors que les images prises sur place lui correspondaient beaucoup plus ». Dans son studio croix-roussien, il dévoile ses tirages d'époque. Au départ – comme souvent avec lui – c'était une histoire de potes : sachant qu'il faisait du noir et blanc,



Éclipse et annulaire de Bouchitey

POUR LA SUITE DU MONDE

Festival /

Il faut avoir l'esprit décalé pour lancer un festival de cinéma à Lyon au moment précis où se tient le plus important rendez-vous du 7^e Art de l'année, le Festival Lumière. Mais Sébastien Escande n'en est pas à son coup d'essai en la matière : rien de ce qui est alternatif ou transgressif ne lui est étranger dans le domaine culturel ! Confirmation avec cette première édition de Pour la suite du monde – les aficionados de Perrault & Brault noteront le clin d'œil – , un festival ayant pour thèmes "écologie, migrations, décolonialisme, genre, antiracisme" accueilli par le Théâtre de L'Élysée du 18 au 22 octobre.

Revendiquant la "quête de nouveaux récits", la programmation compose autant qu'elle propose des expériences – notamment avec la projection d'une copie 16mm de *Darkness, Darkness, burning bright* par sa réalisatrice Gaëlle Rouard, au terme d'une journée dédiée au rapport à la terre – , ou encore de découvrir en clôture le film de science-fiction musical *Neptune Frost* (2021) signé Saul Williams & Anisia Uzeyman.

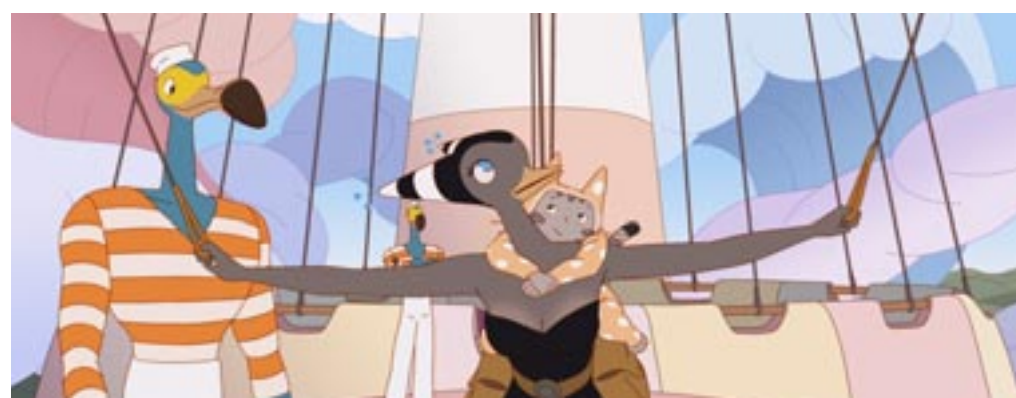


Trop d'écrans tue l'écran

À signaler également une exposition de photos Carrara, *il crepuscolo della montagna* de Julie Hascoët et le fait que l'ensemble de l'accès aux séances s'effectue à prix libre : qui peut donne... VR

→ **La suite du monde**

Au Théâtre de L'Élysée du 18 au 22 octobre



Ce qu'il ne faut pas faire pour occuper les mioches

DES TOILES À MATER LÀ

Famille /

Bienheureux les enfants, déjà en vacances ! Si leurs parents craignent de les voir désœuvrés, ils n'ont qu'à les confier aux **Toiles des Mômes**. Venant d'atteindre sa majorité, la manifestation organisée dans les 47 salles du GRAC saura prendre soin d'eux tout en cultivant leur jeune regard avec sa programmation de treize films art et essai calibrés pour tous les âges – c'est-à-dire à découvrir dès 3 ans comme *Les Tourouges* et *les Toubleus* ou *Capelito* fait son cinéma, le retour du petit champignon au chapeau enchanté à découvrir en primeur.

Trois autres avant-premières méritant le coup d'œil sont inscrites au menu : *L'hiver d'Edmond* et *Lucy*, *Le Garçon* et *le Héron* de Miyazaki et le très attendu *Sirocco* et *le royaume des courants d'air* de Benoît Chieux

(co-auteur de l'inoubliable *Patate* et *le jardin potager*).

Parmi les autres séances à noter sur son calepin, ces deux petites perles que sont *Nina* et *le Secret du hérisson* et *Linda veut du poulet !* – mettant en scène deux fillettes au caractère bien trempé – et trois reprises de classiques où l'on distinguera surtout *Les Goonies* (1985) de Richard Donner, qui devrait ravir les...grands-parents ? Au-delà de l'écran, Les Toiles des Mômes propose des activités pour prolonger l'expérience du spectateur : ateliers découvertes ou récréatifs, jeux, goûter, initiation au 7^e art, expositions... Tout est (bien) pensé pour chouchouter le jeune public. VR

→ **Les Toiles des Mômes**

Dans les salles du GRAC jusqu'au 5 novembre

LA VOIX DE GAZAOUIS À SENS INTERDITS

Théâtre / Le festival Sens interdits s'est ouvert sept jours après l'attaque massive perpétrée par le Hamas contre Israël. Au programme de ce théâtre de l'urgence, un focus consacré à la Palestine en trois spectacles dont *Les Monologues de Gaza* mis en scène par Matthieu Loos, dans le théâtre qu'il co-dirige, le Ciel. À 13 jours de la création, il nous explique ce projet et ce qui motive sa persistance : faire acte de partage et de paix. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Qu'est-ce que ces Monologues ?

Matthieu Loos : C'est Iman Aoun, comédienne palestinienne (qui sera présente en présentiel ou en vidéo durant les représentations au Ciel), co-fondatrice en 1991 du théâtre Ash-tar (Ndlr : aujourd'hui basé à Ramallah) qui, quelques mois après l'opération militaire israélienne "Plomb durci" en 2008-2009, a tenté de reconstruire des adolescents qui ont vécu ce qui est un peu la première guerre de Gaza. Sur un temps long, ce projet de pratique théâtrale a utilisé les méthodes du Théâtre de l'Opprimé, considérant que ces jeunes étaient sous le joug d'un oppresseur. Ils sont allés jusqu'à écrire des monologues — 33 — puis ont été mis en scène dans un spectacle joué par eux, à Gaza.

Cette production n'a pas tourné, car les enfants ne pouvaient pas sortir de Gaza mais le texte a été traduit pour des dizaines de pays... Il y a eu des tonnes de choses faites mais toujours en lien avec le théâtre Ash-tar et c'est assez beau. J'ai choisi cinq mono-

logues d'auteurs avec qui je suis en contact. Ils accompagnent le projet, seront présents en vidéo pendant qu'on lit leur texte et pourront interagir (dire des morceaux en arabe, répondre à des questions...). Ça c'est le projet initial, mais avec les événements actuels à Gaza, on ne sait pas. J'étais en répétitions avec eux mardi 10 octobre. Trois étaient présents sur les cinq en vidéo : l'une habite en Norvège donc ça allait, deux autres sont à Gaza, un était obligé d'aller chez le voisin car il n'avait pas d'électricité et on entendait le bruit des avions et la troisième avait été expulsée de son immeuble car les Israéliens menaçaient de le bombarder. Les deux autres, je ne sais même pas s'ils sont en vie.

Vous posez-vous la question de savoir s'il faut le jouer ? S'il peut être audible ? Si ça peut être perçu comme une provocation ?

Évidemment. Le projet devient vertigineux. Jusqu'à il y a une semaine, il s'agissait de faire entendre la parole de jeunes Gazaouis qui avaient vécu le



Gaza, naguère

« Je me dis donc qu'il faut le faire. Ce qui est important est de pas transformer ce moment en un affrontement d'idées »

désastre de la guerre il y a une dizaine d'années. Puis je me suis demandé s'il s'agissait de donner la parole à l'un des deux camps. Et c'est en répondant non que je me sens capable de le faire. Depuis le 7 octobre, on est pris dans un flot d'informations continues et c'est le seul regard qu'on a. Ce spectacle

est la possibilité d'un autre regard, celui d'artistes, de civils — certes du côté palestinien, mais ils ne sont pas du tout du côté du Hamas. C'était des gamins. Aujourd'hui ils ont environ 25 ans, des enfants... C'est vital qu'il y ait d'autres moyens d'accéder à cette réalité que le déchaînement médiatique. On donne une parole comme le font les journalistes mais autrement. Même s'il s'agit juste de lire ces *Monologues*, si ce n'est pas une production théâtrale avec une esthétique super chiadée, mine de rien ça demande quand même du temps de produire ça, beaucoup plus que la manière dont sont produits les impressions sur les médias ou les réseaux sociaux qui vont très très vite. Là, il y a une petite maturation qui donne de l'épaisseur.

Je me dis donc qu'il faut le faire. Ce qui est important est de ne pas transformer ce moment en un affrontement d'idées. C'est un moment de partage entre êtres humains. Faire entendre ces voix le plus simplement possible car voilà ce que les hommes sont ca-

pables de faire.

Est-ce que vous avez la crainte que ce soit annulé ?

C'est envisageable bien sûr. Notre position, alignée avec Sens interdits, est de dire « faisons le spectacle et on s'adapte au jour le jour à la situation ». S'il y a une escalade entre certaines communautés en France, qu'il est difficile de maintenir la sécurité et que la Préfecture nous dit de ne pas le faire, ce sera la réalité du moment et on s'y pliera. On l'envisage. On sait que c'est possible. On est prudents. On sait bien qu'on manipule quelque chose qui peut être glissant. Il ne faut pas que ça le soit. Ce qui est très important est que ce soit un moment de paix et pas un moment d'affrontement et s'il y a la moindre crainte que ce le soit, alors peut-être qu'il ne faudra pas le faire ou le faire autrement.

→ Les Monologues de Gaza

Au Ciel les 27 et 28 octobre
Dans le cadre du festival Sens interdits

HUMOUR LÉTAL À LA BRIGADE DES STUP

Humour / Deux jours de spectacles et de sketches dans la salle Paul Garcin avec des locaux drôles : voici le tout nouveau STUP festival. PAR LOUISE GROSSEN

« Des plateaux de stand-up, il y en a de partout, c'est génial. Maintenant, ces artistes n'ont nulle part où jouer leur spectacle complet. C'est difficile le stand-up, c'est dur de trouver des théâtres, des scènes qui t'accueillent si tu n'as pas 100 000 abonnés sur Instagram. Alors tentons l'innovation, avec un festival où on donne aux artistes l'espace et le temps pour jouer, plutôt qu'aller chercher ailleurs ou attendre que ça vienne ici » explique Bamba, comédien et membre fondateur de la structure Hilarant Production à l'initiative du STUP Festival.

Alors, d'une pierre deux coups : Bamba produit, et se produit. Puisque Chrystalide, son dernier



Pourquoi on pense soudain à l'humoriste Courtemanche ?

spectacle, est prêt. Après *Bamba au rhum* — décidément, il y a un truc avec la substance — celui qui ne boit pourtant pas d'alcool (c'est bien connu : ceux qui en parlent le plus en font le moins) clôturera le STUP avec une heure de nouvelles réflexions sur la gamberge d'un jeune artiste qui grandit dans un contexte politique « pas si simple ». Il faut dire « qu'être un Noir et avoir une grand-mère blanche, raciste comme personne, qui sort des dingeries », c'est un contexte... pas si simple, mais définitivement propice à faire des blagues. C'est avec une écriture fine et des réflexions qui font souvent mouche que Bamba livre ses interrogations sur l'époque et ses travers, équilibré de ludiques apostrophes au public.

LA COMEDY PRIDE BRILLE

Mais avant cela, se succéderont deux soirs d'affilée des artistes qui ont tout autant à dire, devant 400 spectateurs et spectatrices : Jérémie Reners, Yanisse Kebab, ou les humoristes de la Comedy Pride, le produit tout chaud du talentueux Julien Ville. Victor Huro, Louis Cattelat, Flo Cosnier, Eve Tga... réunis sous l'étendard "collectif d'humoristes LGBT+" rythmeront ces deux jours de festival dans la salle Paul Garcin. Garanti sans gueule de bois.

→ STUP Festival

À la salle Paul Garcin (Lyon 1^{er}) les jeudi 19 et vendredi 20 octobre

THÉÂTRE D'IMPROVISATION

LE MOLIÈRE MALGRÉ LUI

LES FAUSSAIRES DE LA LILY

VEN. 10 NOV.
→ 20H



THÉÂTRE **map** 4 PLACE JEAN JAURÈS 69310 PIERRE-BÉNITE
PIERREBENITEMDP.FR

Ville de **PIERRE-BÉNITE**
Porte sud de Lyon



Le Déjeuner sur l'herbe 2023

FACT : EUPHORIE DE L'ART TRANS

Théâtre & co / Retour du FACT – festival d'Arts et Création Trans – aux théâtres des Clochards Célestes et de l'Élysée pour sa quatrième édition. Quelle place et quelles représentations des personnes trans dans la culture ? C'est la question à laquelle se frotte cet événement depuis 2019, initié par Arsène Marquis et Maëlys Meyer en écho à la Semana de Arte Trans en Uruguay. PAR LOUISE GROSSEN

Dix jours durant, l'événement donne à voir le travail d'artistes trans, entre danse, performance, théâtre, musique, lecture, film, arts plastiques... "L'art trans" faisant ici d'avantage écho aux conditions de production (les personnes trans sont au cœur du processus de création) qu'aux thématiques et esthétiques. C'est par ce prisme que l'on découvrira, par exemple, en ouverture des festivités, le chœur Harmonia Abdomina. Ou la performance Afro-Trans Diary du chorégraphe et danseur Kalil Bat — dont la pratique de la pole dance, de l'acrobatie et de la contorsion lui valent de belles collaborations internationales.

gouine », ça vaut le détour. On ne passera pas non plus à côté de la soirée clubbing Toujours Plus Trans, le samedi 28 octobre à Grrrnd Zero. DJ sets, concerts, performances seront assurés par les « 18 queers, artistes, drags, poètes et poétesses, teuffeurs et teuffeuses » du collectif Convergence des Slut-tes jusqu'à 5h.

Plus doux, on ira ensuite écouter les histoires jeune public (ponctuées d'un goûter) de Willow Conteureuse, le dimanche 5 novembre aux Clochards Célestes : princesse à barbe, dragonnecargot et amour trans surgiront de ces contes méconnus.

→ FACT

Au Théâtre de l'Élysée, au Théâtre des Clochards Célestes, au Sonic, et à Grrrnd Zero du mercredi 25 octobre au dimanche 5 novembre



Un spectacle alliant danse, musique et théâtre, où la maladie d'Alzheimer est traitée artistiquement avec mélancolie, douceur et nostalgie...

SOUVIENS-MOI

Mercredi 15 novembre 2023 à 20h30

au Centre Culturel d'Écully

Plein tarif : 12€ - Tarif réduit : 8€
Réservations au Centre Culturel : 21 avenue É. Aynard
04 78 33 64 33 / centre.culturel@ville-ecully.fr -
Ou sur les sites habituels



& AUSSI

HUMOUR Alex Vizorek

Vizorek a décidé de se moquer de nos angoisses. Et quelle angoisse plus universelle que celle de la mort ? Après l'art, l'humoriste belge, ex-star de France Inter et désormais sur RTL, a choisi une posture de conférencier philosophe pour faire d'un thème funèbre l'objet principal de son deuxième one-man-show. Classieux, brillant, il mêle avec habileté sujets intellos et blagues potaches sur la masturbation. Le Toboggan 14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14) Jeu 19 oct à 20h30 ; 40€

THÉÂTRE Hamlet

Attention, ce n'est pas vraiment le Hamlet dans son jus shakespearien qui est ici programmé car la metteuse en scène péruvienne, Chela de Ferrari dit qu'elle a « récupéré

les thèmes principaux [de la pièce] pour réaliser un tissage avec la vie des acteurs », qui tous sont porteurs du syndrome de Down (trisomie 21). Au vu de ce qu'a produit précédemment ce Teatro la Plaza de Lima (Le Cas de la Famille Coleman...), ça promet le meilleur ! Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49) Du 18 au 20 oct, à 20h sauf Jeu à 19h30 ; de 5€ à 27€

THÉÂTRE 1,8 m²

1, 8 m2, c'est la taille d'une cellule de prison en Biélorussie. L'auteur dissident russe Ivan Viripaev, tant joué en France depuis une dizaine d'années (OVNI, Ivres, La Ligne solaire, Illusion...), et aujourd'hui citoyen polonais s'est intéressé à un pays frontalier de ses deux nations : la Biélorussie. Et c'est implacable. TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00) Jeu 19 et ven 20 oct à 20h30 ; de 14€ à 25€ Sens interdits

THÉÂTRE Vilain !

C'est une chance que ce spectacle tourne encore ! Dans une adaptation du Vilain petit Canard, Alexis Armengol met en scène une Nelly Pulicani (Sarrazine) survitaminée qui compose son personnage de petite fille orpheline avec une dessinatrice et un musicien qui construisent le plateau avec elle. Hyper ambitieux et hautement réussi !

Le Ciel 22 rue du Commandant Pégout, Lyon Ven 20 et sam 21 oct à 19h ; 5€/8€

DANSE Möbius

19 circassiens voltigeurs de la compagnie XY laissent dans un état d'éblouissement tant la pesanteur est anéantie. Ils volent au gré des portées à deux ou trois et au gré des lancers simultanés en toutes parties du plateau. Spectacle à l'horizontale chorégraphié par Rachid Ouramdane. Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00) Jusqu'au 22 oct, les 17, 19, 20 et 21 oct à 20h30, 18 à 19h30 et 22 à 15h ; de 41€ à 45€



Bandit (à gauche) Bandit (à droite) – ou l'inverse

BANDIT BANDIT : COUP DE TÊTE

Rock / Programmé en deuxième semaine de la toute nouvelle Rayonne, le duo lyonnais Bandit Bandit vient de faire paraître avec *11:11* un premier album percutant qui devrait l'emmener loin. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Il y a deux ans, à l'occasion de la sortie d'un deuxième EP très prometteur, nous avons voulu réaliser un portrait du pétaradant duo façon Bonnie & Clyde qu'est Bandit Bandit, porté par la chanteuse Maëva Nicolas et le guitariste Hugo Herleman, couple à la ville et à la scène. Projet finalement abandonné tant le groupe s'était révélé insaisissable pour cause de petite pleine bourre. Bandit Bandit participant notamment à *The Artist*, sorte de *Nouvelle Star* version Nagui et accident industriel notoire même pas foutu de rendre grâce au potentiel de la formation lyonnaise, rapidement éliminé au profit de candidats beaucoup moins choc et moins rock (étant entendu que le rock n'intéresse plus guère la télévision).

Bandit Bandit a pris le parti d'un variété rock qui s'entend à tous les sens du terme

Domage pour Bandit Bandit mais pas tant que ça, la petite pleine bourre ayant continué, en tournée notamment, y compris à l'étranger et jusqu'en Corée (du Sud, hein, faut pas exagérer). Et en studio avec un premier album très soigneusement mis au point, d'où le délai. Et donc deux ans plus tard, bim, la chose est de sortie et s'appelle *11:11*, hommage à ces heures miroir qui font tant fantasmer (on ne sait pourquoi) à la contemplation des radio-réveil (comme 22h22 ou éventuellement 33h33, par exemple).

Et comme on dit à la Sécu ou à la Poste, ça valait le coup d'attendre. Les hostilités avaient été ouvertes en amont avec un clip en *split screen* fort bien troussé du single *Toxique Exit* donnant un ton pour le moins querelleur sur l'air de « tout plaquer ». Car Bandit Bandit n'est jamais vraiment avare de ses manifestations d'envie d'en découdre. Voir d'en recoudre pour mieux en redécoudre derrière (y a des gens comme ça). Le résultat est à l'avenant, serré, tendu, ramassé, 34 minutes douche comprise

pour onze morceaux, rien qui dépasse, mais pas mal de choses qui débordent, notamment la richesse du registre. Bandit Bandit a pris le parti d'un variété rock qui s'entend à tous les sens du terme (ça lorgne vers la variété pour embrasser les radios mais brasse à côté plusieurs esthétiques du registre rock, de la pop au métal en passant par le stoner-rock et des clins d'œil garage garnis d'orgues vintage). Et étale un savoir-faire et une efficacité que lui permettent un Hugo en tenancier d'une impressionnante riffothèque et la plasticité du registre d'une Maëva en mode boule de feu autant que *tongue-in-cheek*.

Car si les thématiques abordées – toujours en français – sont sérieuses (la toxicité potentielle du couple, le féminisme à l'abordage, notamment), rien n'est toujours tout à fait déroulé au premier degré. En témoigne un goût prononcé pour les jeux de mots (en vrac : « le cœur sûr, le curseur est monté d'un cran », « suis-je encore ta muse, ça t'amuse » « démocratie, des mots crasseux », « la marée, monte, la mer aimante », « je suis éprise, sous ton emprise », on en passe...) qui ne peut être une simple facilité et renvoie forcément à Gainsbourg (et à son idée du couple se renvoyant la balle). La preuve encore sur le très « Me too » *Pyromane* (« si tu m'allumes, je t'éteins ») qui fait feu de tout bois et en prime semble musicalement revisiter un générique d'animé japonais revu par la troupe metal de Bernard Minet.

Plus sérieusement, Bandit Bandit multiplie les références parfois subliminales et peut-être inconscientes évoquant pêle-mêle Garbage, une version pop de PJ Harvey, The Kills, sans doute une des références du duo dans le registre du couple plutôt chaudard, autant que Niagara, ou même (les vrais savent) Louise Wiener et son Sleeper brit-pop. Tout juste pourrait-on faire la fine bouche sur une production un poil trop propre qui semble préférer l'horizon des radios que le purisme dilettante des indés. Une chose est sûre, Bandit Bandit sait ce qu'il veut et est en route pour l'obtenir. Et s'il faut distribuer quelques coups de boule au passage...

→ **Bandit Bandit, 11:11 (Backdoor Records)**

À La Rayonne le 20 octobre

CINÉ-CONCERT

TINDERSTICKS

CLAIRE DENIS

Jeudi 2 novembre 20h

L'AO
L'AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Réservez vos concerts
auditorium-lyon.com

INSTITUT LUMIERE
VILLE DE LYON
MINISTÈRE DE LA CULTURE

NIKOLAJ SZEP-SZANDER
Directeur musical

© Richard Dumais

ÉVÉNEMENTS GRATUITS

FNAC LYON BELLECOUR

RENCONTRE **MARINE LORPHELIN**
JEUDI 19 OCTOBRE À 17H30*

DÉDICACE SUR INSCRIPTION **ANNA RVR**
SAMEDI 21 OCTOBRE DE 14H À 17H*

SHOWCASE **SHAKE SHAKE GO**
JEUDI 26 OCTOBRE À 18H*

* Dans la limite des places disponibles

fnac

#RDVFNAC - ENCORE PLUS SUR [LECLAIREUR.FNAC.COM](https://www.leclaireur.fnac.com)

Tous les prochains événements Fnac

Pour s'inscrire


SOUNDS LIKE HELL
WE ROCK LYON... DEPUIS 15 ANS !

THE DEAD DAISIES

SPIKE (THE QUIREBOYS)

ROCK

Mardi 7 novembre // La Rayonne, Villeurbanne

AGAINST THE CURRENT

LØLØ
CALL ME AMOUR

POP-ROCK

Dimanche 12 novembre // La Rayonne, Villeurbanne

A.A. WILLIAMS
KALANDRA

LYS MORKE

POST-ROCK

Samedi 25 novembre // Club Transbo, Villeurbanne

Places disponibles sur slhproductions.fr





Pete nous fait une proposition qu'on ne peut pas refuser

PETE DOHERTY : ÉTRETAT DES LIEUX

Pop /

Il y a une quinzaine d'années, Pete Doherty faisait la Une de notre édition lyonnaise alors même que son concert était annulé en dernière minute pour une obscure raison liée au "sex & drugs & rock'n'roll". La Une avait été maintenue pour cause d'annulation le matin même de notre bouclage mais aussi parce que cela faisait partie de la mystique dohertienne que d'annuler ses concerts pour des raisons interlopes (overdose, bagarre, panne de réveil ou d'envie). Peut-être même plus que de les donner, au fond.

L'époque dissolue est bien révolue (même si elle a duré longtemps) car Pete Doherty est désormais rangé d'un certain nombre de voitures depuis son installation à Étretat et sa conversion au camembert. Peut-être a-t-il au passage perdu un peu de sa dimension rock'n'roll (mais de toute façon il a vieilli et les vieux rockers, c'est comme les vieux critiques, c'est un peu pathétique), mais sans perdre de son intérêt

musical. Surtout depuis qu'il a rencontré Frédéric Lô, producteur, musicien et grand artisan de résurrections artistiques (ou même de résurrections tout court) comme en son temps pour le Lazare pop Daniel Darc avec le très délicat *Crève-Coeur*.

Délicat, *The Fantasy Life Of Poetry & Crime* l'est aussi et on reconnaît plutôt la patte de Lô et de ses comptines en demie-teinte pour maisons de poupée à charpentes acoustiques. Le cirque rock'n'roll, la poésie et le crime (souvent au pluriel) Doherty, passablement marlonbrandoisé, les vit désormais à travers ses fantômes et chante thérapeutique comme sur *Yes I Wear A Mask* : « *I sing the sweetest, saddest song / The sweetest, saddest song / To cloud all of my wrongs / Confuse all of my wrongs* ». Un splendide voile jeté sur tous les travers du rocker. SD

→ Pete Doherty

Au Radiant-Bellevue le 23 octobre

FestyVocal

du 3 au 12 novembre 2023

Site Le Corbusier FIRMINY

4^e BIENNALE INTERNATIONALE DE MUSIQUE VOCALE CONTEMPORAINE

Equinoxes



© Service Communication - Ville de Firminy - 05/2023 - © photo David Philippson

& AUSSI

POP
Asaf Avidan
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Mer 18 oct à 20h ; 39€/50€/80€

CLASSIQUE
Les Amours d'Alcide
Chapelle du lycée St Louis St Bruno
16 rue des Chartreux, Lyon 1er
Mer 18 oct à 20h ; 16€

RAP
Stogie T + Kaynix
Bizarre!
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
(04 72 50 73 19)
Jeu 19 oct à 20h30 ; 10€

SLAM
Lisa Ducasse
À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
(07 56 92 92 89)
Jeu 19 oct à 20h30 ; 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Exodus
Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Jeu 19 oct à 19h ; entrée libre

SOUL
Nneka
Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Ven 20 oct à 20h ; 28€

JAZZ
Ibrahim Maalouf
L'InterValle
18 bis chemin du stade, Vaugneray
Ven 20 oct à 20h30 ; 39€

CHANSON
Guilhem Valayé
À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
(07 56 92 92 89)
Ven 20 oct à 20h30 ; 12€

JAZZ
Léon Phal
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
(04 78 93 08 33)
Ven 20 oct à 20h ; 19€

CHANSON
Melba + Le Noiseur
Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
Ven 20 oct à 20h ; 16€

RAP
NeS
Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 20 oct à 18h30 ; 24€

SONO MONDIALE
Forrófa + Deixa Gin-gar
Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Ven 20 oct à 20h ; de 7€ à 15€

ROCK
Martyr Whore
Le Farmer
14 montée des Carmélites, Lyon 1er
Ven 20 oct à 20h ; 5€

ROCK
Bandit Bandit
CCO- La Rayonne
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne (04 78 93 41 44)
Ven 20 oct à 19h ; 5,590€

PUNK ROCK
Pablo X
Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Ven 20 oct à 20h45 ; entrée libre

POP
Ralf Hartmann Band
La Vache Rouge
14, allée Marc Seguin, Vénissieux
Ven 20 oct à 21h ; 10€

CHANSON
Sebastiano Rosello
Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Sam 21 oct à 20h ; de 17€ à 27€

ROCK
Send Me Love Letters + Wheobe
O Totem
9 bis avenue Général Leclerc, Rillieux-la-Pape
Sam 21 oct à 21h ; 12€

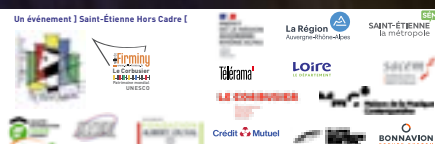
CHANSON
Léonid
Dans Ma vie, son œuvre, Renaud 1975-1985
À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
(07 56 92 92 89)
Sam 21 oct à 20h30 ; 16€

RAP
Bekar
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Sam 21 oct à 20h ; 24,90€

RAP
Cyrious & Friends
Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
(04 72 40 97 13)
Sam 21 oct à 20h ; 16€

MUSIQUES ELECTRONIQUES
Radio Hito
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
(04 78 42 63 59)
Sam 21 oct à 21h ; 6€

ÉGLISE SAINT-PIERRE LE CORBUSIER
www.festyvocal.fr - festyvocal@gmail.com



TAREK ATOUI TOUT OUIË

Art contemporain / On a rarement vu autant de “trucs bizarres” joncher le sol de l’Institut d’Art Contemporain : des boîtiers électroniques, des pierres petites ou énormes, des récipients d’eau, des tubes, des câbles, des ossements... Et tout ça, sous la férule de Tarek Atoui, fait de la musique et constitue un vaste et formidable paysage sonore ! PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Un murmure, une rumeur du monde traverse nos oreilles en pénétrant dans la première salle de l’exposition de Tarek Atoui. Les tonalités sont plutôt graves, et l’on perçoit déjà, plus loin, d’autres sons qui résonnent entre eux, des variations parfois, des dialogues sonores, des errances ondulatoires... L’artiste, avec *The Drift* (titre de l’exposition qui signifie la dérive en français), invite à l’errance, à une libre déambulation parmi un véritable paysage sonore, pensé comme une sorte de concert permanent. Une errance qui se dialectise en deux temps : un mouvement d’ensemble, et de micro événements sonores que l’on découvre et écoute en s’approchant très près d’un objet ou en se coiffant d’un casque...

Ce voyage sonore étonnant se double d’un voyage visuel tout aussi surprenant, découvrant de salle en salle, les objets et les instruments des plus “bizarres” composés de tubes, de tuyaux, de cymbales, d’éléments électroniques, d’ordinateurs, mais aussi... de pierres (petites ou très grandes), d’eau, de cornes d’animaux, de bols de bronze... !

DEEP LISTENING

L’ingénierie et l’artisanal, l’outil technique et l’élément naturel, le bricolage et la prouesse technique viennent ici, tous ensemble, entonner leur “chant du



Performance : jouer aux billes contre un micro

« C’est à partir de ma participation à la Documenta en 2012 que l’instrument a pris une place centrale et nouvelle dans mon travail »

monde”, leur “rumeur des choses”, faits de frottements, de chutes, d’écoulements, de souffles, de vibrations, d’oscillations... Magie d’objets bizarres mis en réseau et en résonance ! « Concrète-

ment, nous indique l’artiste, cette exposition a été pensée comme la réunion de beaucoup des œuvres que j’avais créées pour d’autres expositions. Le défi était ici de s’adapter à l’espace propre à l’IAC et de

mettre toutes ces nombreuses pièces en dialogue entre elles, avec deux approches possibles pour le visiteur : une écoute “macro” et une écoute “micro”. »

Tarek Atoui se réclame aussi du Deep listening de la compositrice américaine (de musique minimaliste et de musique électronique) Pauline Oliveros (1932-2016) visant à une pratique d’écoute avec une conscience accrue de la musique et des sons. Compositeur électroacoustique et performeur musical, Tarek Atoui nous dit avoir trouvé dans le musée un espace permettant de « s’installer dans la durée, de proposer des formats et dispositifs sonores nouveaux. C’est à partir de ma participation à la Documenta en 2012 que l’instrument (sous toutes ses formes possibles) a pris une place centrale et nouvelle dans mon travail. »

À travers cette formidable exposition, nous sommes heureux aussi de renouer avec les meilleurs moments de la Biennale Musique en scène qui, avec le Musée d’Art Contemporain de Lyon, a pu proposer de mémorables “expositions musicales”, entremêlant arts plastiques et création sonore, avec des artistes comme La Monte Young, Granular Synthesis, Dumb Type, Laurie Anderson...

→ Tarek Atoui, *The Drift*

À l’Institut d’Art Contemporain à Villeurbanne jusqu’au 28 janvier 2024

/ BIO EXPRESS

1980

Naissance à Beyrouth au Liban. L’artiste vit et travaille aujourd’hui à Paris

1998

Premières compositions électroacoustiques et performances musicales. Peu à peu l’instrument de musique prendra une place centrale dans son travail, l’artiste fabricant des instruments (avec ou sans l’aide de luthiers)

2012

Participation à la Documenta 13 de Kassel en Allemagne, moment pivot de son travail où les instruments prennent une place centrale et des aspects plastiques

2019

Participation à la 58^e Biennale d’Art Contemporain de Venise

2022

Expositions personnelles au Luxembourg, à Porto, à Austin au Texas

2023

Grande exposition monographique à l’Institut d’Art Contemporain à Villeurbanne

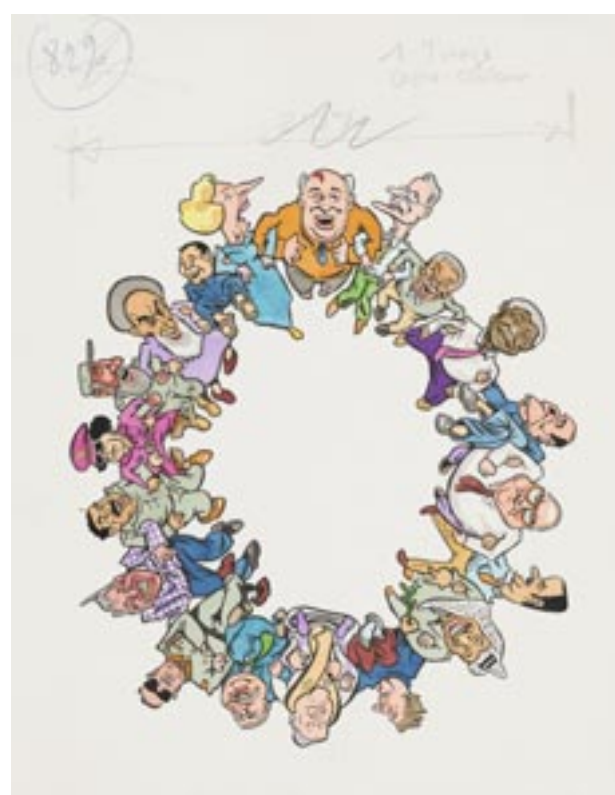
WILLEM, OU L’ARME BATAVE

Dessin de presse / Pilier de la presse satirique et quotidienne ; auteur de BD lauréat du Grand Prix à Angoulême (même si les prix... bah, « il s’en fout »), Willem dézingue les grands de ce monde depuis plus d’un demi-siècle. La BM de Lyon présente un joyeux florilège de ses œuvres toujours aussi pertinentes. PAR VINCENT RAYMOND

Peu après l’attentat contre Charlie – auquel il échappa parce qu’il ne goûtait guère au rituel de la conférence de rédaction – Willem a éprouvé le besoin de léguer l’intégralité de son œuvre accompli et à venir à la BNF, histoire de le préserver de la dispersion ou de la destruction. Un trésor (pour le) public dont le Département des estampes et de la photographie est le dépositaire et qu’il a surtout mission d’archiver, ce qui est loin d’être une sinécure puisqu’il se compose de di-

zaines de caisses à coter, à restaurer. Mais quel trésor !

De cet inventaire à la Prévert (à la pervers pèpère parfois) sont extraites les quelque 200 pièces exposées à la BmL, grâce à la complicité de Ça presse ! et des deux co-commissaires Alexandre Devaux et François Forcadelli. Au gré d’un parcours chronologique et thématique, on (re)découvre des dessins ayant en commun rigueur du trait et intransigeance de l’esprit : de la revue provo *God, Nederland & Oranje à Libé* en passant par



Si tous les dégâts du monde se donnaient la main

Hara-Kiri, Willem n’a cessé de vomir les colonialismes, les vats-en-guerre, les dominants de l’Occident (au sens bourdieusien du terme) en les tournant en dérision vacharde – d’ailleurs, même les vaches sacrées des arts plastiques y passent dans des planches à se rompre les côtes.

CHOQUER À DESS(E)IN

Reproduite sur un mur, une phrase de Jean-Christophe Menu – l’un des cofondateurs de la maison d’édition l’Association – dévoile mieux qu’un long discours exégétique (ou aussi bien qu’un bon croquis, allez) ce qui fait l’art singulier de son féroce confrère : « Pourquoi Willem est-il le meilleur ? Il y a plusieurs raisons à ça, l’une d’elles étant que Willem est d’abord un graphiste. Willem voit les choses en

signes et en symboles. Comme pour la mise en page de ses bandes dessinées, l’idée de son dessin d’actualité fait corps avec sa réalisation ».

Affichiste efficace, chroniqueur au vitriol, coloriste délicat (même si le noir et blanc reste sa dominante), Willem apparaît aussi comme un expérimentateur, ajoutant des repentirs ici ou recadrant ailleurs ; capable aussi de créer des labyrinthes surcomposés dignes d’Escher ou de Marc-Antoine Mathieu...voire des épures cinglantes qu’envieraient les calligraphes asiatiques. Alors évidemment, d’aucuns pourraient être heurtés par certains dessins. Vu le personnage, si ça fait mal, c’est que c’est bien fait.

→ Willem, *Rire du pire*

À la Galerie – Bibliothèque de la Part-Dieu jusqu’au 3 février 2024

Affichiste efficace, chroniqueur au vitriol, coloriste délicat, Willem apparaît aussi comme un expérimentateur

PLONGEZ DANS L'ESPACE
Expérience immersive

LE PLANÉTARIUM
VAULX-EN-VELIN SAISON 2023-2024

www.planetariumvv.com

MÉTROPOLÉ GRAND LYON La Région Auvergne-Rhône-Alpes vaulx-velin METROPOLÉ DE LYON

GAGNEZ 10X2 PLACES
POUR L'AVANT PREMIÈRE DU FILM VINCENT DOIT MOURIR

MARDI 31 OCTOBRE À 19H45 AU PATHÉ BELLECOUR

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR STEPHAN CASTANG ET DU COMÉDIEN KARIM LEKLOU

TÉLÉPHONEZ LUNDI 30 OCTOBRE 12H À 12H05 AU 04 72 00 10 21

le petit Bulletin

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Ernesto Timor
La Condition des Soies
7 rue Saint-Polycarpe, Lyon 1er (04 78 27 45 55)
Jusqu'au 18 oct, lun de 14h à 19h, mar au ven de 9h à 19h, sam de 10h à 13h et de 14h à 18h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE Rimes Féminines
Exposition collective avec QueenFa et Catherine Mainguy
Galerie Catherine Mainguy
130 montée de la Grande Côte, Lyon 1er (06 23 84 37 71)
Jusqu'au 19 oct, mar et ven de 10h à 18h, mer et jeu de 10h à 19h et sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Maurice Estève
Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Jusqu'au 21 oct, du mar au sam de 11h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Mory
Galerie 33
33 rue de la Charité, Lyon 2e (04 78 03 77 14)
Jusqu'au 21 oct, du mar au sam de 10h30 à 19h ; entrée libre

SCULPTURE Rodrigue Glombard
The Big Ben Art Show
38 Grande rue de Vaise, Lyon 9e
Jusqu'au 21 oct, ven de 16h à 19h et sam de 15h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Le temps est venu...
Vernissage le 12 sept à 18h30
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)
Jusqu'au 27 oct, du mar au ven de 14h à 17h, ouverture les 16 et 17 sept entrée libre
Biennale hors normes

PHOTOGRAPHIE Genèse
Exposition de photographies autour du travail chorégraphique de Marlène Gobber
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)
Jusqu'au 27 oct, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre
Festival Karavel

SCULPTURE Damien Millet
Galerie Nörka
35 Rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 28 oct, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Floris Dutoit
Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e (06 70 74 80 92)
Jusqu'au 28 oct, mar de 14h à 19h et du mer au sam de 11h à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Julien Magre
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 29 oct, mer au sam de 14h à 19h

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE FACT (Festival Arts et Création Trans)
Théâtre de l'Elysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25)
Du 25 au 29 oct, de 16h à 19h30 ; 11€/13€/15€

PEINTURE Charlotte Vitaïoli
La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er (04 78 28 66 63)
Jusqu'au 4 nov, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

SCULPTURE Jean-Paul Meiser
Galerie Jean-Louis Mandon
3 rue Vaubecour, Lyon 2e (06 30 87 47 55)
Jusqu'au 4 nov, du mar au sam de 14h à 19h

SCULPTURE Théo Massoulier
Galerie Roger Tator
36 rue d'Anvers, Lyon 7e (04 78 58 83 12)
Jusqu'au 10 nov, du lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Johann Rivat
Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er (04 78 27 44 67)
Jusqu'au 18 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Elisabeth Gore et Christophe Lachize
Vernissage le 19 octobre à 18h
Racont'ARTS
13 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Du 19 oct au 19 nov, du mar au sam de 11h à 19h, dim de 11h à 13h, mer sur réservation

PHOTOGRAPHIE Jaar
Poltred
54 Cours de la Liberté, Lyon 3e (06 81 26 51 50)
Jusqu'au 25 nov, du mar au sam de 10h à 22h sf jeu de 10h à 22h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Caroline Bach
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 2 déc, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

PEINTURE Le beau bizarre
Exposition collective avec Mathilde Lestiboudois, Camille Mercandelli-Park et Florian Veydarier
La Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e (04 78 37 95 61)
Jusqu'au 2 déc, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

SCULPTURE Marc Petit
La Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e (04 78 37 95 61)
Du 19 oct au 2 déc, du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE Cara Mia
Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e (04 72 40 97 13)
Jusqu'au 15 déc, pendant les événements de la salle ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Terra Fibra Award
CAUE du Rhône
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 72 07 44 55)
Jusqu'au 16 déc, lun au ven de 9h à 12h30 et 13h30 à 17h00 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Avant que ne fanent les fleurs
Exposition collective avec Camille Chastang et Thomas Henriot,
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)
Jusqu'au 16 déc, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Jennifer Caubet
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 16 déc, du mar au ven de 10h à 18h, sam de 14h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Inde(s) au pluriel
Exposition collective avec Serge Clément, William Klein, Françoise Nuñez et d'autres, vernissage le 16 septembre de 14h à 20h
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 30 déc, du mer au sam de 14h à 19h

PHOTOGRAPHIE Marc Riboud
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Incarnations, le corps dans la collection acte 2
Exposition collective avec Marina Abramovic, Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN Aya Takano
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN Rebecca Ackroyd
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

PEINTURE & DESSIN Louis Janmot
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 janv 24, de 10h à 18h sf van de 10h30 à 18h ; 8€

PEINTURE De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Coutu réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Coutu, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu « lourd » (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses « pépites » : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...
Musée Jean-Coutu
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Tarek Atoui
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne (04 78 03 47 00)
Jusqu'au 28 janv 24, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

DESSIN Willem
Vernissage le 13 oct à 18h15
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jusqu'au 3 fév 24, du mar au ven de 10h à 19h, sam de 10h à 18h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets
Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

ARCHITECTURE Utopies d'architectes
Exposition sur Tony Garnier, Mörice Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie
Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpollières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)
Jusqu'au 2 mars 24, du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

SCULPTURE Trésors d'ailleurs
Vernissage le 12 oct à 18h
Carrefour des Cultures Africaines
150 cours Gambetta, Lyon 7e
Jusqu'au 30 juin 24, du mar au sam de 14h à 18h et le 1er dim du mois ; 3€

SCIENCES ET HISTOIRE À nos amours
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Du 20 oct au 25 août 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

SCIENCES ET HISTOIRE Secrets de la Terre
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 31 déc 24, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

EXP[®]

21.10 2023

17.03 2024

LA SUCRIÈRE - LYON



©Elliott Erwitt/Magnum Photos

Elliott

rétrospective

Erwitt

tempora[®]

la sucrière



GL events LYON EVENTS



le Bonbon



**DU 11 OCT
AU 5 NOV
2023**

Nouveau lieu
**ANCIENNES USINES
FAGOR - LYON 7**

PEINTURE FRAICHE FESTIVAL

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE STREET ART
& TECHNOLOGIES**
Edition Graffiti Park



www. PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.fr